

## INTRODUCING

# MARION VERBOOM

Anaël Pigeat

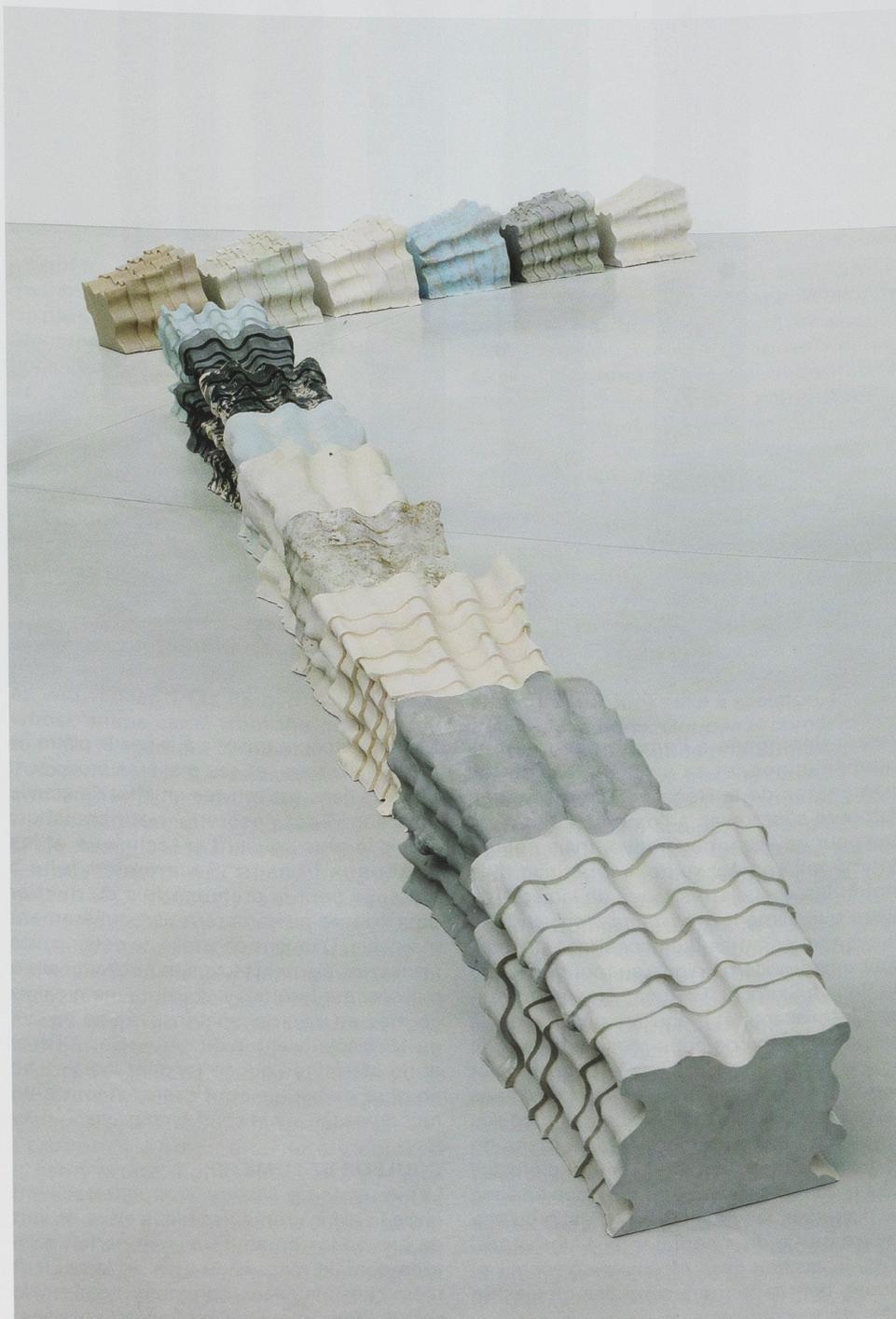
Souvent inspirée par des motifs historiques qui affleurent dans ses œuvres, Marion Verboom réalise des sculptures minimales et sensuelles à la fois, traversées par le temps et la présence des corps. Cet automne, plusieurs expositions en France et aux Pays-Bas sont l'occasion de découvrir son travail.

■ Peu après sa sortie de l'école des beaux-arts, dès qu'elle a eu les moyens de réaliser des sculptures monumentales, Marion Verboom a pioché dans des dessins de villes imaginaires qu'elle avait réalisés quelque temps auparavant, pour en extraire des éléments de construction comme d'un vocabulaire de formes, et les réaliser en trois dimensions. L'architecture est au cœur de son travail, et si son atelier de la banlieue parisienne est installé dans un complexe architectural utopiste des années 1970, c'est un hasard curieusement signifiant. Comme les espaces ménagés entre les angles et les courbes des terrasses de cette cité brutaliste, ce sont les interstices qui intéressent Marion Verboom ; ses œuvres sont souvent modulaires et modulables. *Loess 1*, par exemple, ensemble de colonnes de hauteurs différentes, faites d'un feuilletage de terre cuite, peut être étendu ou contracté au gré des salles d'exposition, et permet, selon la disposition choisie par l'artiste, de déambuler entre ces différents éléments, ou bien de les regarder de loin.

### DES MATIÈRES ET DES FORMES

À l'héritage de la sculpture minimale, Marion Verboom mêle la sensualité des matières et des formes. Ses œuvres sont inspirées de motifs naturels ou bien de fragments de décors aztèques, de bas-reliefs italiens ou de statuettes orientales. *Rhizome*, haute sculpture en « Y », couverte de résine mêlée à de la poudre de bronze oxydée par de l'acide, reprend ainsi la forme des embranchements de brocolis – elle rappelle les totems qui pro-

« Charte ». 2012. Plâtre teinté. 15 modules  
45 x 45 x 45 cm chacun. Biennale d'art contemporain,  
Rennes (Toutes photos, Ph. N. N.Brasseur). *Dyed plaster*



artpress.com



tègent une lignée à l'entrée des maisons indonésiennes, et sa surface, les grottes maniéristes de la Renaissance. Si Marion Verboom s'intéresse à l'ornement, ce n'est pas pour sa vertu décorative, mais pour le rythme qui se dégage de la répétition d'un motif : les vaguelettes faites de lanières de plâtre qui aiment *Megathura crenulata*, inspirées par les stries d'un coquillage qui soutient une divinité de pierre au mur du Palacio de Pena à Sintra au Portugal, créent une surface frémissante et irrégulière qui fait écho à la fragmentation de cette mosaïque. Avec le temps, plusieurs « réponses » formelles sont parfois apportées au même motif : ces stries apparaissent aussi à la surface des modules de plâtre qui composent *Charte*, dans un dégradé de bleus et de gris de ciel d'orage – ces modules peuvent être disposés en ligne ou dispersés sur le sol. Il arrive enfin qu'une œuvre serve de « sédiment » à une autre. C'est le cas de *Loess 1* (comme son nom l'indique), dont la forme a surgi des moules de *Megathura crenulata*.

Marion Verboom travaille à la fois le plâtre, le métal ou la terre, et ces matières produisent toujours dans ses œuvres un effet de grande douceur. C'est encore le motif choisi qui induit le plus souvent la technique et les matériaux utilisés. Récemment, elle a employé pour la première fois du mortier pour toiture au caractère particulièrement malléable. D'un gris constellé de petits grains blancs, les éléments longs et étroits qu'elle a réalisés, sur lesquels « coulent » de grosses gouttes en volume, sont inspirés de décors du 18<sup>e</sup> siècle (vus rue de l'Arbre-Sec à Paris) et de stalactites qui ne fondent jamais – au nombre de six, ils sont dressés contre un mur ou posés sur le sol (*Mondmilchs*).

#### COULEUR ET LUMIÈRE

Les œuvres de Marion Verboom oscillent entre le blanc crème, les bleus clairs, le vert de gris ou les bruns. Elles sont parfois teintées dans la masse, ou bien de la couleur même des matériaux, comme le métal oxydé vert de *Rhizome*. Quelquefois, au contraire,

ce sont les couleurs qui induisent les formes, comme dans *Charte*, dont la composition en une succession de modules profilés, et à la surface inclinée, permet de révéler un dégradé. Si un objet est peint, c'est avec une motivation structurelle : la peinture dorée dans *Loess 1* est une couche supplémentaire de sédimentation, et permet d'« éclairer » par des reflets les modules voisins. La lumière joue bien sûr un rôle essentiel dans la perception de ces travaux.

#### LES CORPS NÉGATIFS

La présence des corps est aussi sous-jacente dans toutes ces œuvres (souvent à hauteur de regards). *Digitale*, qui s'inspire de haches de l'Orient ancien, révèle la forme (négative) d'une main. Sa structure en cire translucide, qui laisse apparaître une armature métallique quand elle est éclairée, ressemble à un squelette, une abstraction de corps. Deux autres mains composent *Goudéa*, celles du roi sumérien, croisées en un petit cube qui peut aussi s'ouvrir comme une caverne, des mains de bâtisseur et peut-être de sculpteur. L'œuvre sera montrée pour la première fois dans l'exposition *Agger* à Rennes, dont le titre fait référence à une levée de terre destinée à la construction de fortifications dans la Rome antique – de la terre soustraite d'un lieu pour construire dans un autre. La présence des corps se traduit souvent en images du temps. *Kenning*, par exemple, se compose de deux pattes de jaguar en plâtre, inspirées de motifs protecteurs sculptés aux portes du site de Teotihuacán au Mexique, qui se dressent chacune dans des positions différentes, avant et après le coup de patte. Enfin, après le temps de l'histoire dont Marion Verboom s'inspire, celui de l'oxydation des matières, après le temps représenté et parfois décomposé, ce sont les corps des visiteurs qui entourent ses œuvres d'une strate de temps supplémentaire, celui qu'il faut pour en faire le tour, comme d'un labyrinthe. ■

#### Marion Verboom

Née en 1983 à Nantes. Vit et travaille à Paris  
Expositions personnelles récentes et en cours  
2012 *Loess*, Primo piano, Paris ; Claire-voie, Bis71, Geleen, Pays-bas ; Agger, biennale d'art contemporain, Rennes jusqu'au 8 décembre 2012  
Expositions de groupe récentes  
2011 Duo avec Eric Dizambourg, Maison Rouge, Paris  
2012 Man-made, galerie Dominique Fiat, Paris  
Prix Sciences-Po pour l'art contemporain, Paris ; Outre-forêt, 6B, Saint-Denis

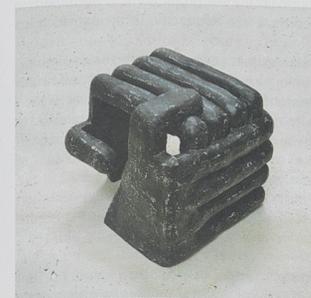
Ci-dessus/above: « Mondmilchs ». 2012. Mortier, 6 modules, 280 x 27 cm (Biennale d'art contemporain, Rennes). *Mortar*, 6 modules  
À droite/page right, from top: « Goudéa ». 2012. Céramique, 40 x 40 x 40 cm. « Loess 1 ». 2012. Céramique émaillée, 7 modules. *Enameled ceramic*

Often inspired by historical themes, Marion Verboom makes Minimalist yet sensual sculptures that are traversed simultaneously by time and the presence of bodies. This fall will see several shows of her work in France and the Netherlands.

Shortly after she graduated from art school, as soon as she was in a position to make monumental sculptures, Marion Verboom dug into her stock of drawings of imaginary cities that she had made some time before, pulled out a few architectural elements that could be used as a vocabulary of forms, and produced three-dimensional versions. Architecture is at the heart of her work, and if it's an accident that her studio is located in a 1970s utopian architectural experiment, that's an astonishingly significant coincidence. Like the spaces delineated by the angles and terraces of this brutalist housing complex in a Paris suburb, what interests Verboom are the interstices. Her work is often modular and adjustable. *Loess 1*, for example, comprising columns of different heights made of thin sheets of terra cotta, can be expanded or contracted as a function of the size of the exhibition space. Depending on how she installs this piece, visitors can walk between the various elements or look at them from a distance.

#### FORMS AND MATERIALS

Verboom mixes the sensuality of materials and forms with the heritage of Minimalist sculpture. Her work is inspired by motifs taken from nature, Aztec ruins, Italian low reliefs, Oriental statuettes, etc. *Rhizome*, a tall sculpture in the shape of a Y, the shape of a stalk of broccoli, and covered with a mix of resin and acid-oxidized bronze powder, recalls the totem poles that protect the lineage at the entrance to Indonesian homes, and its surface brings to mind Mannerist Renaissance grottos. If Verboom is interested in ornamentation,



it's not for its decorative virtues but for the rhythm produced by repeated motifs. The ripples made of plaster strips in *Megathura crenulata*, inspired by the striations of the shellfish that holds up a deity on the wall of the Palacio de Pena in Sintra, Portugal, create a shimmering and irregular surface that echoes the fragmentation of that mosaic. Over time there have been formal "responses" to this same motif: these striations can also be seen on the surface of the plaster modules that make up *Charte*, in a shading of blues and grays the color of a stormy sky. Often these modules can be placed in a line or scattered on the floor. Sometimes one piece can become "sediment" for another, as with *Loess 1* (as its name indicates), whose shape came from the molds used to make *Megathura crenulata*.

Verboom works in plaster, metal and clay simultaneously, and in her production these materials always seem very soft. Once again it is the choice of motif that usually determines the technique and materials. Recently she made long elements colored gray with scattered little white grains using, for the first time, a particularly malleable roofing mortar. On them seem to drip large three-dimensional drops inspired by eighteenth-century building decorations (seen on Rue de l'Arbre Sec in Paris) and six stalactites that never melt, which she can lean against a wall or put on the floor (*Mondmilchs*).

Verboom's work is alternately colored creamy white, light blue, verdigris and brown tones. Sometimes the pigment is mixed into the material itself, or is the material's own color, like *Rhizome*'s green metal rust. At other times, on the contrary, the colors lead to the forms, like *Charte*, whose composition is a succession of

modules seen in profile, and whose inclined surface reveals a fade. When she paints objects her motivations are structural: the gilded painting of *Loess 1* serves as an additional painting of sedimentation, and makes it seem as if it were lit up by the reflections of neighboring modules. Of course light also plays an essential role in the perception of this work.

#### NEGATIVE BODIES

There is an underlying presence of bodies in all of her work, often at eye level. *Digitale*, inspired by ancient Oriental axes, shows the shape of a hand in negative. When it is lighted, we can see through its transparent wax structure to a metallic armature that looks like a skeleton, an abstraction of a body. *Goudéa* is comprised of the two crossed hands of a Sumerian king on a small cube that also be opened like a cavern. They look like the hands of a builder or perhaps a sculptor. This piece will be shown for the first time at the exhibition in Rennes called *Agger*, a title that refers to berms used in the construction of ancient Roman fortifications—earth taken away from one place to build in another. Often the presence of bodies evokes specific periods. *Kenning*, for example, is composed of two jaguar paws in plaster inspired by protective motifs sculpted into the gates of the Teotihuacán site in Mexico. Each is in a different position, before and after having struck. In the end, after the historical times Verboom has been inspired by, the moments of rusting of metals, after time represented and sometimes decomposed, the bodies of visitors wrap her work in yet another layer of time, the time it takes to wind their way around her work as if in a labyrinth. ■

Translation, L-S Torgoff